



Mode : Dolce & Gabbana investit la Ville éternelle

Cinq jours durant, à Rome, le duo de créateurs a présenté ses collections de haute couture et de joaillerie, entre fêtes grandioses et soirées improvisées.



Cinq jours durant, à Rome, le duo de créateurs a présenté ses collections de haute couture et de joaillerie, entre fêtes grandioses et soirées improvisées. On ne saura sans doute jamais ce que le pape aurait pensé du défilé de mode organisé par Dolce & Gabbana à l'orée des palais apostoliques, au pied du château Saint-Ange, à l'heure dorée, le 15 juillet. « J'espère qu'il en aurait été heureux », disait en souriant Domenico Dolce après que le ciel romain se fut embrasé de feux d'artifice saluant le final de ce déploiement de plus de 100 modèles masculins interprétant le sartorialisme et la munificence des princes de l'Église.

Une chose est certaine, Federico Fellini, lui, aurait été ravi tant étaient fortes sa mémoire et celle du défilé de mode ecclésiastique qu'il imagina pour son hymne à la Ville éternelle, Fellini Roma. Le maestro et son imaginaire, de La Dolce Vita au Satyricon, étaient, de toute manière, convoqués depuis plusieurs jours par Dolce & Gabbana, en pleine prise de Rome, dernière étape en date du Grand Tour entamé depuis quatorze ans déjà pour faire rimer leur créativité avec les savoir-faire de la péninsule à travers leur alta moda. Un vocable qui ne désigne pas leur seule haute couture : il est devenu le terme générique disant la série de fêtes offertes par Domenico Dolce et Stefano Gabbana à leurs fidèles.

D'incroyables bijoux-sculptures réalisés grâce à la technique de la poudre de marbre.

Cinq jours italianissimes mêlant mode et culture – la marque s'engage dans un programme pluriannuel de soutien aux monuments de la cité. Cinq jours où se sont succédé fête d'ouverture – en l'occurrence via Veneto, avec Cher en concert privé –, soirée consacrée à la présentation de la haute joaillerie, défilé de couture féminine aux forums impériaux, show de sur-mesure masculin au château Saint-Ange, apéritif sur les grands escaliers de la place d'Espagne et la terrasse de la Trinité-des-Monts, et grand final à Cinecittà, sans oublier une exposition patrimoniale, « Dal Cuore alle Mani », qui, après ses succès milanais puis parisiens, se pose à Rome avant de s'envoler pour les États-Unis.





Club exclusif

Au Forum, le défilé couture mêle références antiques et codes glamour de la dolce vita.

© Photo: Luca Zanoni / Gorunway.com

Une célébration joyeuse qui fit vivre aux clients un rêve éveillé en Dolce & Gabbana, le cadencement des événements constituant autant d'occasions de déployer les atours des saisons précédentes, mais aussi de craquer pour une pièce de l'édition romaine et de la porter dans la foulée – à ce jeu-là, les grandes croix de pierres précieuses portées en pectoral ont triomphé, tant on les voyait au cou des invités après les avoir admirées quelques heures auparavant dans les vitrines. Ou comment conjuguer sens des affaires et générosité de l'accueil. Car ce club exclusif de clients, arrivant souvent en famille du monde entier, aime se retrouver et rencontrer les designers, devenus au fil du temps presque des amis, aux antipodes de la distance trop souvent entretenue par les directeurs artistiques. Sans doute auront-ils regretté l'absence de Stefano Gabbana, retenu loin du Tibre pour des raisons familiales. Mais rien ne venait gâcher leur joie d'être ensemble, pas même les éléments, qui mirent à mal la soirée joaillière prévue à la villa d'Hadrien, si chère à Marguerite Yourcenar. Soudain, alors que l'orage grondait, les équipes improvisaient des fêtes sur les terrasses de Rome, et les clients riaient. « We are alive ! » s'exclamait en chœur un groupe d'amies américaines, ravies de cet impromptu – elles se rattraperaient le lendemain en appliquant le concept de revenge shopping à la haute joaillerie. Le tout en goûtant pleinement à la dolce vita, l'un des thèmes de cette édition. Apothéose esthétique

Le duo créatif s'est emparé de l'intégralité des codes et des époques de la Ville éternelle, de l'Empire au baroque, à travers l'éclosion de la mode italienne après guerre, jouant de ses sédimentations culturelles pour une manière d'apothéose esthétique dans les collections proposées. « Ce qui compte par-dessus tout, c'est la beauté, c'est ce qui nous inspire depuis toujours. Et il fallait être à la hauteur de celle de Rome », indiquait encore Domenico Dolce.

Ainsi la haute joaillerie, présentée finalement dans le cadre de l'hôtel Westin Excelsior, haut lieu des années 1950, déclinait tout autant l'Antiquité que le glamour des grandes heures de Cinecittà. Ici, des pièces de monnaie anciennes deviennent ornement de colliers ; là, le travail de la micromosaïque et de la peinture sur émail rivalise avec l'innovation technique de poudre de marbre permettant d'incroyables broches-sculptures, quand les émeraudes brillent autant dans ces évocations antiques que dans des pièces résonnant avec le grand genre de la dolce vita, l'or magnifiant les turquoises, les améthystes et toutes ces gemmes de couleur qui sont un marqueur de la joaillerie transalpine...

Une abondance de références

Même abondance de références dans la proposition de couture déployée donc avec faste, le 14 juillet, sur la Via Sacra du Forum devant plus de 400 clients accueillis par des figurants comme échappés d'une superproduction, matrones et athlètes déployant les jeux et les ris, devant aèdes, danseurs, sénateurs et créatures dignes du Satyricon de Fellini. Quand apparurent les 90 modèles, déployant les époques : ici, une armure romaine devient un corset pour déesse contemporaine ; là, le plissé d'une robe, les franges de satin duchesse, les brocarts et les mikados de soie évoquent la virtuosité déployée dans les années 1950 par les ateliers romains habillant alors princesses et stars ; puis un drapé reprend ceux de la statuaire antique – on y lit le souvenir des caryatides de la villa





d'Hadrien ; ici encore, une envolée de mousseline colorée est l'écho des vestales quand soudain se déploient d'immenses drapés reprenant les chefs-d'œuvre de la peinture évoquant la Rome antique – un attribut esthétique de Dolce & Gabbana, comme ces longs manteaux du soir entièrement brodés reprenant les monuments de la ville, des obélisques au Panthéon...

Sous les statues du Bernin et de ses élèves, les filigranes d'or reflètent le soleil couchant.

Il n'était que juste que, à ce déploiement, l'Homme de l'alta sartoria réponde par une magnificence rare en mode masculine, avec comme fil conducteur la pompe ecclésiastique. Alors que le ciel flamboie, tout débute par l'hommage de Dolce & Gabbana à l'art de la coupe sartoriale et pontificale : sortant du château Saint-Ange, voici donc une procession de (faux) cardinaux, toutes lunettes de soleil dehors... Un clin d'œil qui permet de mettre en perspective le travail de Domenico Dolce et Stefano Gabbana : s'ils s'emparent du registre apostolique, ils y appliquent leur vocabulaire et leur grammaire. Ici, on joue des linges d'autel pour en faire d'amples chemises, quand des broderies historiques s'appliquent sur des vestes. Là, une savante superposition de soies sculpte des vêtements recréant les marbres du Bernin qui rythment le pont enjambant le Tibre ; là encore, les moirés osent des roses pour des costumes impeccables, quand de larges ceintures ecclésiastiques se glissent dans les vestes. Là toujours, un manteau reprend le tableau du conclave ayant élu Léon XIII dans un patchwork de soie et de techniques oubliées. Puis, place aux filigranes d'or pour des manteaux-capes évoquant les grandes charges ecclésiastiques, mais que l'on adopte pour des soirs de fête plus laïques.

Les possibilités qui s'offrent sont alors limitées : devenir client de l'alta sartoria – ce qui nécessite quelques moyens, tant les matières sont riches et les heures de travail longues pour ces résultats. Ou, à l'inverse, faire vœu de pauvreté, entrer dans les ordres, viser la curie et militer pour le retour des fastes cérémoniels dont l'Église a le secret. On peut aussi, simplement, ne céder à aucun péché, ni d'orgueil ni d'envie, et goûter pleinement la joie du moment. Sic transit gloria mundi

